

# VIVE LES AUTEURS À RÉACTION!

Olivier Bardolle et Eric Brunet pourfendent le conformisme intellectuel. **François Cérésa** salue ces bretteurs qui n'ont jamais un rétro de retard.

**A** ma gauche, Clint Eastwood. A ma droite, d'Artagnan. L'un dégaîne, l'autre ferraille. Inutile de vous dire que ça branle dans les bambous. Sauf que ces deux-là, contre vents et marées, dans le genre pistoler, sont du même tonneau. Râleurs, cabochards, emmerdeurs, anti-modernes, anti-tout. Bref, des réacs. Ils ont le sens de la provocation, le goût de l'indépendance. Ils ne baissent pas leur froc plus vite que leur ombre, ils n'ont pas le sigle Ena au revers de leur Harris Tweed. L'un s'appelle Olivier Bardolle, l'autre Eric Brunet. Le cow-boy et le mousquetaire. Les deux cocos (façon de parler) sont contre quand on est pour et pour quand on est contre. Ce sont des moteurs à réaction, des husards à turbo. Réactionnaires au sens thermodynamique du terme, l'un s'inspire de la Torah : « Suis celui qui cherche la vérité, fuis celui qui la trouve », l'autre de Stendhal et de la Citroën Maserati : « Je suis allergique à cette France qui avance sans rétroviseurs. » Il faut imaginer un quatre-quarts où le rôle du sucre, du beurre, de la farine et des œufs serait tenu par Montaigne, Audiard, Cioran et le sapeur Camember. On fonce, on charge, on jubile. D'une certaine façon, le dessert des dare-dare.



« Dans la tête d'un réac », d'Eric Brunet, Nil, 318 pages, 18 euros.

(façon « I am a poor lonesome réac »), déclarent la guerre aux beaux, aux rois de la pensée unique, aux idées progressistes, aux fausses valeurs, aux vrais crétins. Avec Bardolle, on rigole ; avec Brunet, on pourfend les niais. L'un implose, l'autre s'expose. Vous noterez les rimes, car ces gars-là, sous la tutelle de Brel, Brassens et Barbara, sont des poètes. Ils ont surtout du tempérament, denrée aussi rare que la bonne foi à gauche et la distinction à droite. Couilles collées au corps, ils foncent. Nostalgie en tête, ils rêvent. Fachos ? Cette confusion cultivée par les terroristes de la pensée nous pèle le jonc, nous ramone le moutardier, nous oppresse la seringue à pois chiche, comme aurait dit Colette Renard, à ne pas confondre avec Jules. Si Bardolle et Brunet sont fachos, Mussolini,

Hitler et Staline étaient quoi, alors ?

Dans la lignée libertaire, pour un poignée de dollars, et même pour rien du tout, avec le général Lasalle, l'homme qui a tué Liberty Valance, Philippe Muray, Rabelais, la tragédie grecque, Raymond Aron, Mark Twain, Julien Sorel, le brave Bussy et les anars, Bardolle et Brunet, sous le sig B.B., emmerdent la bien-pensance à pied, à cheval et en voiture. Croyez-moi, ça fait du bien où ça passe. Du brutal ? Non, du suave. Bardolle analyse, Brunet rivalise. Leur panache abomine le panaché, leur liberté avise le libertinage. Nous, on biche. Une vraie bouffée d'oxygène. Merci les tontons flingueurs. ■

*François Cérésa*

## Les terroristes de la pensée nous pèlent le jonc

Tonique, Bardolle démontre ; tannique, Brunet montre. Ces flacons, chacun dans leur genre, sont vifs, gouleyants et de bonne garde. Ils ont la vertu du coup de pied au cul, ils vont vite et bien, et réfutent les casse-burnes déguisés en bolcheviks-Bollinger (un panaché de Jack Lang, Pierre Ardit, Clémentine Autain et BHL). L'un éditeur, l'autre journaliste à la télé, ils détestent les donneurs de leçons, les bêcheurs pathologiques, les fâcheux, la repentance. Sans Facebook ni Lexomil, Bardolle dans son essai (façon rugby), Brunet dans son récit



« Petit traité des vertus réactionnaires », d'Olivier Bardolle, L'Éditeur, 216 pages, 12 euros.